

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Tania Garbarski, une comédienne épanouie

**« JE SUIS PLUS À L'AISE
SUR SCÈNE QUE DANS LA VIE »**

« Je ne rêve pas particulièrement d'être une star. Pour moi, la réussite et le luxe absolu, c'est de vivre de ce métier et de pouvoir mener des projets que j'aime. » Régulièrement présente au cinéma et sur scène, Tania Garbarski reprend au théâtre le rôle tenu sur écran par Isabelle Carré dans *Les émotifs anonymes*.

Tania Garbarski est une femme de tête, qui sait ce qu'elle veut et n'en démord pas. À neuf ans, elle assiste à une pièce de théâtre adaptée de l'histoire de l'Exodus, bateau transportant, en 1947, des Juifs vers la Palestine, et empêché d'accoster par la marine britannique. Fascinée par un enfant qui voit ses parents tomber à la mer, elle n'en dort pas la nuit, pleure beaucoup. C'est décidé : elle sera comédienne et épousera ce garçon. Si son premier souhait sera exaucé, elle ne convolera pas avec Laurent Capellito qui, par ailleurs, est devenu lui aussi un acteur qu'elle a croisé dans plusieurs films.

Pour donner corps à son rêve, la fillette s'inscrit dans la classe de théâtre de Francis Besson à l'académie d'Uccle. L'âge minimum requis est douze ans, elle en a un de moins. Pendant six mois, elle assiste au cours en élève libre, avant que le professeur consente à lui proposer quelques scènes. Plus tard, elle intègrera l'INSAS (Institut national supérieur des arts du spectacle) pour découvrir un théâtre plus contemporain.

JEU THÉRAPEUTIQUE

Depuis, elle alterne les scènes de théâtre et les plateaux de tournage. « *Si j'aime les deux, constate-t-elle, mon ADN reste quand même le théâtre, je ne pourrais pas m'en passer. Le fait d'entrer en scène et de ne plus quitter un personnage, c'est très fort. Et très différent que d'être interrompu sans cesse, comme au cinéma.* » Actuellement, elle joue sur scène une adaptation scénique des *Émotifs anonymes* écrite par le réalisateur de la comédie à succès, Jean-Pierre Améris, et son scénariste, le romancier et auteur de théâtre belge Philippe Blasband. « *Je suis moi-même une grande émotive et le jeu me permet de me soigner. La manière dont je me sers de mon métier est trop thérapeutique pour être honnête. Je suis plus à l'aise sur scène que dans la vie, j'y déploie une énergie que je n'ai pas habituellement. C'est pourquoi j'ai souvent interprété des femmes de caractère, autoritaires.* »

Dans cette pièce, le patron de la chocolaterie qui vient de l'engager est interprété, après Benoît Poelvoorde à l'écran, par Charlie Dupont, qui n'est autre que son compagnon depuis vingt ans. Avec cet acteur qui a présenté à deux reprises la cérémonie des Magritte du Cinéma, elle a réalisé sa deuxième volonté ouvertement manifestée à dix-huit ans : avoir des enfants. Le couple a deux filles de 13 et 17 ans. « *Les enfants sont ce que j'ai de plus précieux et j'ai fait des choix en fonction d'eux, refusant par exemple plusieurs propositions de théâtre* », commente-t-elle.

VERRE À MOITIÉ PLEIN

Ses filles, qu'elle n'hésitait pas à emmener sur des tournages ou lors de tournées théâtrales, veulent aujourd'hui être artistes. « *Elles n'ont pas connu nos années de galère, s'amuse leur mère. Je leur ai donné l'envie de la quête du bonheur, parfois dans l'excès, avec une tendance à leur proposer un monde de bisounours, occultant les choses trop douloureuses. Je leur fournis beaucoup d'outils pour voir le verre à moitié plein et chercher la lumière, insistant sur la dimension altruiste, ce qui les a rendues très empathiques. Nous leur avons aussi transmis les valeurs du travail, de l'effort. Ainsi que l'importance de la parole, être responsable de ce que l'on dit, de ses actes. J'ai toujours été impitoyable envers le mensonge. Ce qui n'est pas antinomique avec mon métier : un acteur ne ment pas, il cherche à toucher au plus près de la vérité.* »

« *Vivre avec un comédien est une force, on connaît nos états d'âme respectifs* », confie encore Tania Garbarski. C'est Charlie Dupont qui a révélé son « *clown* » à celle qui était cantonnée dans des rôles dramatiques, se pensant incapable de changer de registre. Or le comique a révélé une autre part d'elle-même. « *Quand on fait rire, on se sent un super-héros, cela procure une sensation géniale.* » Comme il ne jouait jamais ensemble, le couple a suscité trois projets théâtraux communs qui ont tous abouti : *Promenade de santé* de Nicolas Bedos, *Lettre à Nour* de Rachid Benzine et *Tuyauterie* de Philippe Blasband. Dans cette comédie passablement osée jouant sur le cliché du plombier dragué par la femme qui l'a appelé, spécialement écrite pour le duo, Tania Garbarski est, du début à la fin, en nuisette. Si cela ne l'a pas gênée pendant les répétitions, lorsque l'éclairagiste est entrée en action, elle s'est sentie mise à nu, même si elle ne l'était pas. Au point de connaître, le jour de la première, « *le pire trac* » de toute sa carrière.

UNE INTIMITÉ CRÉDIBLE

« *Je ne connais aucune actrice qui aime se dénuder, explique-t-elle. Au cinéma, j'ai dit non à plusieurs reprises. Je pourrais refuser un rôle si la nudité n'est pas justifiée, s'il s'agit d'un simple fantasme de réalisateur. Une scène d'amour, c'est compliqué. Il n'est pas plus dur d'être convaincant que dans d'autres situations. Ce qui est difficile, c'est de recréer une intimité crédible avec quelqu'un qu'on ne connaît pas, entouré de gens. C'est extrêmement technique. On demande toujours au réalisateur ce qu'il attend exactement, quel geste on doit faire. Cette situation est complètement contre nature, et elle n'est pas des plus agréables. On imagine que dans ces moments-là, il peut se passer quelque chose avec son partenaire, mais non, c'est impossible, on est tétanisé.* »

Le harcèlement dénoncé par des actrices aux États-Unis ou en France, notamment, ne l'étonne pas. « *Cela nous est arrivé presque à toutes, de manière insidieuse. Pour peu qu'on n'ait pas les reins assez solides pour se défendre, on peut se trouver dans des situations difficiles. Si #MeToo est important, je trouve que cela prend parfois des proportions malheureuses. Il ne faut pas faire de tous les hommes nos ennemis, ce sont les salauds qu'il faut dénoncer. Et d'un autre côté, être une femme ou un homme, ce n'est pas la même chose, j'aime être une femme. Quand j'entends qu'il est question de mettre des vérificateurs sur des tournages, je trouve que cela n'a aucun sens.* »

Couronnée par plusieurs prix et nommée aux Magritte en 2012 pour son second rôle dans *Quartier lointain* réalisé par son père, Sam Garbarski, la comédienne qui vient de fêter ses quarante-sept ans n'élude pas sa peur de vieillir, d'autant que les rôles de femmes de plus cinquante ans ne sont pas légion. Et l'idée de se « *refaire* » le visage la « *traumatise* », au vu des résultats catastrophiques sur celles qui s'y sont risquées. Présente dans la série de TF1 *Les bracelets rouges*, elle sera au cinéma en mars dans le premier long métrage de l'acteur et animateur TV Thomas Ankor, *Losers Revolution*. Et, en août prochain, elle interprète la sœur d'Elsa Zylberstein dans *Adorable*, la nouvelle comédie de Solange Cicurel, deux ans après *Faut pas lui dire* couronné par le Magritte du Premier film. ■



Les émotifs anonymes, mise en scène d'Arthur Jugnot
→ 22/02, Théâtre Le Public, Rue Braemt 64-74, 1210 Saint-Josse. ☎ 0800.944.44
🌐 www.theatrepublic.be/